



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1572

MARIANA
de Marcela Said

Du 14 au 20 février 2018

MARIANA de MARCELA SAID

Sortie nationale : 13 décembre 2017

Avec Antonia Zegers, Alfredo Castro, Rafael Spregelbur

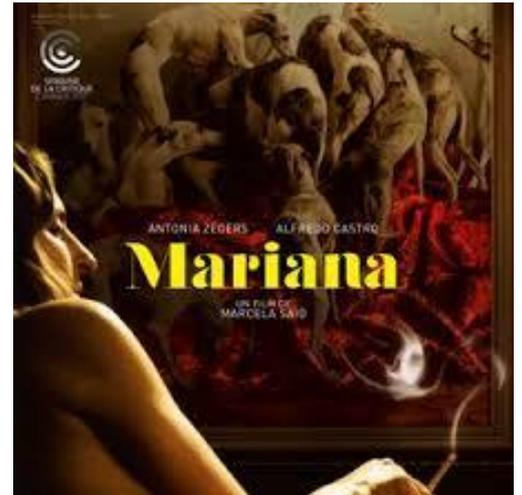
Prix du jury festival de Biarritz.

Durée : 1h 34

Genre : drame chilien.

Au Chili, une femme prise dans les rets du passé.

Marcela Said filme une héritière qui découvre le rôle joué par ses proches sous la dictature.



La littérature sait très bien que faire des médiocres, des petites-bourgeoises étourdies de romans et des hommes sans qualités. Au cinéma, le spectacle de la médiocrité est périlleux, porteur d'ennui et de répétition. Avant de dévoiler ce qui fait le prix et l'originalité de *Mariana*, autant prévenir : on ne peut cerner les qualités de ce premier film de fiction d'une cinéaste chilienne sans en dévoiler le ressort essentiel. Si le cinéma du cône Sud, qui prend si souvent ses personnages dans les rets du passé, vous attire, si le métier d'actrice vous fascine jusque dans ses servitudes, allez voir *Mariana* avant de lire ce qui suit.

Lorsque l'on rencontre Mariana (Antonia Zegers), on est bien en peine de lui trouver quelque qualité que ce soit. A peine quadragénaire, elle vit sa vie d'héritière (la première séquence la montre à la porte du conseil d'administration de l'entreprise familiale que préside son père) dans les quartiers résidentiels de Santiago du Chili, profitant des avantages sans en assumer les responsabilités. Sous la supervision sourcilleuse de son époux argentin (Rafael Spregelburd), elle suit un traitement qui lui permettra de donner un héritier aux mâles de sa tribu. Capricieuse, elle traite son chien avec plus d'attention que la domestique chargée des tâches ménagères dans son coquet intérieur.

Crimes sous la dictature

Antonia Zegers compose ce personnage sans grand intérêt avec une opiniâtreté admirable. Jamais elle ne cherche à la rendre aimable ou spirituelle. Dans la ville, Mariana suit toujours les mêmes chemins, fait semblant de s'intéresser à l'art contemporain (elle gère une galerie) et, pour se désennuyer, fait du cheval. Le propriétaire du manège où elle monte (Alfredo Castro) est un élégant sexagénaire, autoritaire, qu'on appelle colonel. Mariana s'en entiche, jusqu'à l'inviter à l'improviste à une fête de famille, où elle s'aperçoit que son père connaît bien le colonel. Bientôt l'élève apprend que son maître fait l'objet d'une procédure judiciaire pour des crimes perpétrés sous la dictature, au temps où le général Pinochet gouvernait le Chili et où le colonel servait dans la DINA, la police politique, responsable de milliers d'enlèvements et d'exécutions sans procès.

En général, ces prémices sont la première étape d'une épiphanie qui amènera le ou la protagoniste à une conscience plus claire de son passé et de sa condition. Marcela Said fait le pari de maintenir Mariana dans

l'aveuglement, au risque d'en éloigner le spectateur. De très près, la cinéaste filme les sautes d'humeur de son personnage, ses hésitations et ses caprices, pour mieux montrer son immobilité. Alfredo Castro, l'interprète d'élection de Pablo Larrain, exerce avec retenue son charme trouble, pendant que son élève enquête sans beaucoup de conviction sur le passé de son maître. Elle croise le chemin d'un policier qui lui révèle que son pays « *est peuplé de monstres* ».

Garante du patriarcat

Les révélations se succèdent, sur la réalité du rôle du colonel sous la dictature, sur ses liens avec le père de Mariana et ses associés, mais la routine de l'héritière change à peine. Bien sûr, elle tombe dans les bras de l'un ou de l'autre, mais tout – dans la mise en scène comme dans le jeu d'Antonia Zegers – suggère que ce n'est ni la première ni la dernière fois. Ces transgressions n'ont d'ailleurs guère d'importance. Aussi décidée qu'elle soit à faire tourner en bourrique son père (cauteleux vieillard à grosses lunettes noires, que l'on croirait empruntées à un général de la junte) ou son époux, c'est toujours auprès d'eux que cette fausse contestataire et vraie garante du patriarcat retournera. Au fur et à mesure que l'étau de la justice et de la protestation populaire se referme autour du colonel, Mariana se rapproche de lui. L'une des séquences les plus saisissantes la montre décollant distraitemment les tracts que les manifestants ont collés sur sa voiture, garée devant la maison de l'ex-agent de la DINA. Elle arrache les signes du passé afin de poursuivre sa route, même si celle-ci ne mène nulle part. Finalement, Mariana est la parfaite antithèse de sa presque homonyme, Marina, le merveilleux personnage féminin d'un autre film chilien marquant de l'année, *Une femme fantastique*, de **Sebastian Lelio**. Femme transgenre, Marina était forcée à la révolte permanente par une société brutale et répressive, toujours soumise aux règles établies sous la dictature. De l'autre côté de la barricade, Mariana résiste aux événements qui menacent de bouleverser sa vie, se soumet aux hommes pour que rien ne change. Marcela Said montre cette défaite du désir et de la raison avec une lucidité souvent inspirée.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/12/13/mariana-au-chili-une-femme-prise-dans-les-rets-du-passe_5228855_3476.html#8jhIDASgWC74OW0P.99.fr/cinema/article/2017/12/13/

Synopsis

Mariana, 42 ans, fait partie de cette bourgeoisie chilienne sûre de ses privilèges. Méprisée par son père et son mari, elle éprouve une étrange attirance envers son professeur d'équitation, Juan, 60 ans, un ex-colonel, suspecté d'exactions pendant la dictature. Mais cette liaison réprouvée ébranle les murs invisibles qui protègent sa famille du passé...

Critique lors de la sortie en salle le 12/12/2017

Par Jérémie Couston

Le titre original, Los Perros (les chiens), délaissé pour la sortie française, avait le mérite d'intriguer et de refléter le sentiment qui habite tous les personnages : l'ambiguïté. A commencer par l'héroïne, quadragénaire hédoniste de la bourgeoisie chilienne, que son butor de mari rêverait en mère de famille mais qui en pince pour son professeur d'équitation, un ex-colonel suspecté d'exactions pendant la dictature et qui a l'âge de son père. Les fantômes de la société chilienne sont-ils solubles dans l'adultère ? Peut-on s'inventer un avenir radieux en ignorant un passé trouble ? Cultivant le goût du mystère, des ambiances entre chien et loup, le film traite de ces questions troublantes, où l'intime et le politique s'enchevêtrent avec une douceur inattendue. TELERAMA.

Mariana (Los Perros) ***

Dans *Mariana* de Marcela Said, un film subtil et déconcertant, une quadragénaire issue de la grande bourgeoisie chilienne tente d'affirmer sa liberté face à la domination masculine et à un passé empoisonné.

Les chiens, du titre original *Los Perros*, ce sont ceux de l'héroïne du film, Mariana. Elle les préfère en liberté, dans sa superbe propriété de Santiago. Les chiens, ce sont aussi ceux de Pinochet. C'est ainsi que l'on désigne au Chili les militaires chargés de faire le sale boulot au temps de la dictature.

Or c'est avec l'un d'entre eux, un colonel soupçonné d'avoir appartenu à la police secrète et devenu son professeur d'équitation, que Mariana va nouer une relation ambiguë. Au grand dam de sa famille, propriétaire de la plus grande exploitation forestière du pays, dont le passé trouble risque de remonter à la surface.

Il y a beaucoup de thèmes entremêlés dans ce second long métrage de la réalisatrice franco-chilienne Marcela Said. À travers le magnifique portrait de cette femme au comportement imprévisible, dominée par un père et un mari, elle entend faire le procès d'une société restée essentiellement machiste.

Le vrai sujet de ce film est pourtant bien l'arrière-fond d'un Chili vivant dans le déni de son passé. La fascination perverse qu'éprouve Mariana pour le colonel, son désir subversif de connaître la vérité pour mieux l'enfouir, le portrait complexe de cet ancien tortionnaire évoquent les « zones grises » du pays.

La réalisatrice les connaît bien. Auteur en 2001 d'un documentaire sur Pinochet, elle a elle-même pris des cours d'équitation avec un ex-colonel de l'armée dont elle souhaitait se rapprocher. L'expérience « *la plus riche de ma vie* », confie-t-elle. C'est de cette rencontre qu'est né ce film étrange et passionnant, servi par deux excellents comédiens, Antonia Zegers et Alfredo Castro, mais qui ne manque pas de laisser une impression de malaise. LA CROIX.

Cette semaine aussi au Cinémateur :

***WALLACE ET GROMIT, cœurs à modeler* pour les enfants (5 ans et +)**

***LE PORTRAIT INTERDIT* de Charles de Meaux (France, Chine)**

A venir, du 21 février au 6 mars 2018, LE FESTIVAL CINEMATEUR